

LES CARREAUX DE FENÊTRE DANS LES OSTRAKA ET LES PAPYRUS ÉGYPTIENS

Marie-Dominique Nenna

On dispose dans les sources littéraires de très peu de mentions des verriers et de leur activité. Le terme grec de *huelourgos* ou *hualourgos* apparaît pour la première fois dans la Géographie de Strabon dans un passage¹ où il présente les différents centres de production en activité à son époque (il séjourne en Égypte en 25-24 av. J.-C. et rédige son ouvrage au tournant de l'ère chrétienne). Deux autres textes, un poème de Mésomédès (II^e s. apr. J.-C.), recueilli dans l'*Anthologie palatine* (323), et celui d'un poète alexandrin inconnu, conservé sur papyrus² décrivent le soufflage d'un verre et témoignent de l'étonnement qu'avait dû provoquer chez les Anciens, le développement de cette nouvelle technique.

Quelques documents inscrits sur *ostraka*³ (fragments de céramique) ou sur papyrus font référence à des carreaux ou panneaux de fenêtre. Les plus anciens témoignages sont datés de la fin du II^e ou du début du III^e siècle apr. J.-C. : il s'agit de deux *ostraka* qui proviennent de Haute-Égypte. Le premier est une réponse à une lettre antérieure : « Conformément à ta lettre qui nous a été envoyée, nous avons fait en sorte qu'il y ait les 120 *speklaria* » ; la suite très mutilée mentionne sans doute l'artisan qui devait fixer ces *speklaria* dans leurs cadres. Le second document est fragmentaire et n'indique ni la nature, ni l'emploi des *speklaria* ; néanmoins le contexte d'apparition du mot entre la mention de plomb et de pierre doit correspondre à des travaux de construction. *Speklaria* formé sur le latin *specularia*

pourrait désigner des miroirs, mais les papyrus emploient généralement dans ce sens d'autres termes comme *eisoptron* ou *kathoptron* et on ne connaît pas d'exemples où *speklarion* ait clairement le sens de miroir. De surcroît, le nombre évoqué dans le premier document semble mieux convenir à des carreaux de fenêtres, probablement de petite taille. Aucune précision n'est donnée sur la nature du matériau dans lequel sont réalisés ces carreaux : il pourrait s'agir aussi bien de feuilles de mica (*lapis specularis*) que de verre. Notons néanmoins que si les attestations archéologiques de vitres soufflées en couronne datent au plus tôt du IV^e siècle, il semble d'après les indications de la *Mishnah* que cette technique soit connue dès le début du II^e siècle. De surcroît, il ne semble pas y avoir en Égypte de carrière de mica.

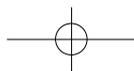
Deux papyrus de l'époque romaine tardive mentionnent des *spekla* dans des bains. Le premier est un reçu d'Oxyrhinchos daté de 584 apr. J.-C.⁴ : « Ont été versés par le très pieux Apollô, collecteur des revenus, pour le prix de 60 carreaux (*speklôn*) achetés pour le besoin du bain du *proastion* au-delà de la porte 1350 myriades d'argent, soit 1350 myriades au total (2^e main) ; soit 1350 myriades au total (1^{ère} main), Année 260 et 229, 26 Epeiph, 2^e indiction ». Le mot *proastion* désigne la demeure située en dehors du village, où le propriétaire s'installe lorsqu'il visite son domaine : il s'agit donc dans ce texte des bains privés d'une grande *villa* rurale. Le second, un

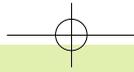
¹ Strabon, Géographie, XVI, 2,25

² P. Oxy 3536

³ O. Strassb. 789 et O. Tait 1897

⁴ P. Wisc. 80





compte de dépenses pour l'année 621⁵ mentionne une sortie d'argent pour les bains de deux villages : « pour le prix de 50 carreaux (*speklôn*) achetés pour le besoin du bain du propriétaire du village de Tacona et de 80 autres carreaux pour le bain dans le village d'Ophis, soit 130 carreaux à 3 folles l'unité, Payni, 9^e indiction, 390 folles ». Là encore, la matière n'est pas mentionnée, mais il y a peu de doute, vu l'époque de ces documents et les attestations archéologiques contemporaines, notamment dans les thermes récemment fouillés à Marea⁶, qu'il ne s'agisse pas de verre. Aux deux mots de *spekla* et de *speklaria*, vient s'ajouter le nom de métier lui-même, *speklararios*, « le vitrier », attesté dans une épitaphe d'époque romaine tardive de Berytos.

Un autre terme est employé pour désigner les carreaux de fenêtre : *noumenaria* transcription du latin *luminaria*, dans un papyrus de Panopolis daté de 253⁷. Il s'agit d'une convention de salaire entre le sénat local et trois verriers, dont deux originaires de la ville de Coptos : les verriers s'engagent à « travailler aux vitres (*noumenaria*) de trois bains, celui du gymnase, celui du prétoire, et celui qui est près du comastère et aux vitres d'autres édifices publics en recevant six drachmes six oboles par coudée carrée ». Il s'agit du témoignage le plus ancien non équivoque de carreaux de fenêtres en verre. L'emploi de l'unité de mesure de la coudée (environ 52 cm) est intéressant car il pourrait indiquer que nous avons affaire ici plutôt à des panneaux de fenêtre quadrangulaires.

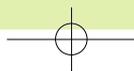
Dans un papyrus d'Oxyrhinchos daté de 326 apr. J.-C.⁸, la quantité de verre est en revanche estimée en poids : « Sous le consulat de nos maîtres Constantin Auguste pour la septième fois et de

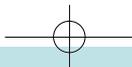
Constance le plus célèbre César, pour la première fois. À Flavios Leucadios le *logistês* du nome oxyrhynchite de la part de la guilde des verriers (*para tou koivou tôn huelourgôn*) de la glorieuse et la très glorieuse cité d'Oxyrhinchos à travers moi Aurelios Zoilos... En réponse à votre demande d'un devis sur toutes les matières concernant notre profession portant sur l'aménagement des salles chaudes du bain de la cité, j'ai dressé le devis suivant et vous le soumetts afin que vous en preniez connaissance. Le voici : pour l'aménagement des salles chaudes : x centaines de livres, pour l'aménagement au gymnase : x centaines de livres, à un taux de 22 talents pour cent livres. Total 6000 livres, soit 1320 talents [...]. Un autre papyrus d'Oxyrhinchos⁹, daté de 317, présente une déclaration du prix du verre : « verre, au poids 100 livres, 4 talents ». Le fait que la quantité de verre soit mesurée dans les deux cas au poids se conforme à l'unité utilisée dans l'édit de Dioclétien daté de 301 qui donne entre autres le prix maximum de deux catégories de verre à vitre : « Verre à vitre de la meilleure qualité, une livre 20 deniers. Verre à vitre de seconde qualité, une livre six deniers ». La différence de prix entre les deux documents oxyrhynchites rend compte non seulement de l'inflation importante en ce début du IV^e siècle, mais aussi du fait que le prix de la pose semble, dans le premier document, compris dans le prix total.

D'après ces quelques documents, qui concernent aussi bien des bains implantés dans des villages, dans des cités ou bien dans des maisons privées, l'emploi de verres à vitres semble réservé aux édifices thermaux, et plus particulièrement au vitrage des salles chaudes. Les autres pièces des maisons ne semblent pas avoir disposé de tels



⁵P. Oxy 1921
⁶Kucharczyk (*infra*)
⁷P. Got. 7
⁸P. Oxy 3265
⁹P. Oxy 3742





dispositifs comme l'atteste par exemple leur absence dans l'ensemble des habitats du village de Karanis. Le caractère exceptionnel du vitrage dans les habitations est souligné par une anecdote rapportée dans *l'Histoire Auguste*¹⁰, à propos de la richesse de Firmus, qui avait été proclamé empereur au moment des combats entre la Reine Zénobie de Palmyre et Aurélien (260-272 apr. J.-C.) : « Bien des anecdotes circulent à propos de la richesse de Firmus. On raconte par exemple qu'il avait équipé sa maison de carreaux en verre fixés avec de la poix et d'autres matériaux ». De luxueux au III^e siècle, le vitrage va donc devenir commun en Égypte aussi bien dans les bains que plus tard dans les églises, comme en témoignent par exemple les *claustra* de l'église nord de Baouit.

¹⁰Quad. Tyr. III, 2-3

